

PROTESTANTISME ET NATURE EN BEARN

au XVIII^e siècle

Philippe CHAREYRE

Le thème retenu pour le dernier salon du livre d'Orthez portait sur la nature. Quelques rapides recherches entreprises dans les fonds du C.E.P.B. pour illustrer notre stand en conséquence, se sont avérées très fructueuses notamment pour la période dite du Désert.

Le temps du culte en plein air en Béarn est cependant réduit en raison du relèvement tardif des églises dans les années 1750, et de la pression de l'intendance qui tolère dès la décennie suivante les manifestations privées, de préférence aux grandes réunions publiques qui troublent l'apparence du respect de la révocation de l'édit de Nantes.

LIVRE PREMIER:



SONNET XV.

Sur les Arbres & les Plantes.

Ouvrages merveilleux du Dieu de la Nature ;
Hauts Cedres , dont le front s'élève jusqu'aux
Cieux ;
Basse Hysope, Arbrisseaux, Baume, Encens précieux ;
Et de l'Herbe des Prés éternelle Verdure :

Parterres émaillés , vivante Enluminure ,
Qui charmez l'Odorat , en ravissant les yeux :
Fils de Nature & d'Art , Jardins délicieux ;
Plantes pour la Santé ; Fruits pour la Nourriture :

Vos Beautés , il est vrai , présentent à mes Sens ,
Par la bonté du Ciel , des Plaisirs innocens.
Mais , à l'instant , je songe au Sort du premier Homme :

Je voi le triste objet du Jardin plein d'apas ,
Où le Poison mortel de la fatale Pomme
Saïfit le Cœur d'Adam , & causa son Trépas.

2. On a vu dans la Nouvelle Espagne un Cèdre qui tenoit mille Hommes à l'ombre sous ses branches.
3. Le fruit défendu à Adam s'appelle communément (une Pomme.) Mais on ne fait pas précisément ce que c'est. Il y en a qui prétendent qu'il pourroit bien être ce beau & délicat fruit des Indes , que l'on nomme (Figue d'Adam) ou (Pomme de Paradis) , qui étant coupé montre la Figure d'une Croix , & qui a des feuilles de plus d'une aune. Ce qui donne lieu à diverses considérations.
- B

La littérature religieuse en provenance du Désert béarnais comporte de nombreuses lignes consacrées à la perfection de la nature, perfection qui est l'occasion de célébrer l'auteur de la création. Ainsi les *Sonnets chrétiens sur divers sujets* de Drelincourt parvenus en Béarn dans leur édition de Jacques Desbordes à Amsterdam en

1758, comportent un livre premier intitulé "Sur la Nature et son Auteur". Le quinzième sonnet chante les arbres qui sont le refuge naturel des premières assemblées car en Béarn, le mot Bois est souvent employé à la place de celui de Désert ; le bois de Castetarbe, la châtaigneraie de Patraa furent les principaux lieux de rassemblement des protestants béarnais. Cette littérature qui glorifie la nature, l'identifiant à l'Eden, avait pour effet de redonner de la dignité aux assemblées privées de lieux de culte, à les justifier. Invoquer le "Dieu de la Nature" au sein de sa propre création est donc bien plus légitime que de l'adorer dans des églises bâties de main d'homme. La nature elle-même en tant que création parfaite est un élément déterminant de conversion. Une *Liturgie pour les protestans de France ou prières pour les familles des fidèles privés de l'exercice public de leur religion* de Superville, Latreille, Pictet et Saurin, dans une impression de Marc-Michel Rey à Amsterdam datée de 1771, contient (p.342-346) une "Prière à Dieu sur la beauté du spectacle de la Nature, & sur l'aveuglement de la plupart des hommes à n'y pas reconnaître la souveraine Intelligence", tout à fait édifiante (*voir texte retranscrit ci-après*).

Une lettre de la "province de Béarn en réponse à la province du Haut-Poitou", datée du 27 octobre 1763 à Orthez, vient prouver que ces prières dépassent le stade de la simple littérature et que le thème de la nature est effectivement employé dans la rhétorique du "désert". L'auteur, décrivant de manière idyllique l'heureuse rémission de la répression et le climat de relative tolérance dont font temporairement l'objet les églises du Béarn, s'exprime en ces termes : « Le ciel est notre pavillon, les forêts sont nos tabernacles : la majesté de l'être suprême paraît être dans ces solitudes comme dans son plus véritable trône ».

De là à faire des protestants les précurseurs de l'écologie béarnaise, il y a un trop grand pas à franchir. Si l'on ne peut leur ôter la fréquentation des bois et des vallons pour leurs assemblées, de même que la glorification de l'œuvre du Créateur, il convient de ne pas oublier

qu'ils firent tout pour en fuir les inconvénients. L'auteur de la lettre à la province du Haut-Poitou termine d'ailleurs sa description des assemblées par une restriction : « cependant, si elle nous étoit propice (la majesté de l'être suprême) nous désirerions plus de proximité, plus de commodité, ne fut-ce que pour les infirmes, pour ceux qui plient sous le faix de leurs années ». Les assemblées au désert ne sont pas en effet sans présenter un certain nombre d'inconvénients, le principal étant l'exposition aux intempéries. Lorsque l'on étudie la liste des assemblées qui se sont tenues de 1755 à 1767, grâce aux documents qui proviennent du fonds de l'église d'Orthez et de celui de la famille Naude¹, le mauvais temps est la principale raison de l'annulation des rassemblements ou de leur dispersion, loin devant les menaces de la maréchaussée. Si l'on prend l'année 1763, le 1^{er} mai on trouve la mention : « il a plu, on n'a pas eu d'assemblée, elle a passé tout comme » ; le 19 juin de la même année : « quand M. Montigny voulut commenser il se mit à pleuvoir, et ne peu que faire un batesme » ; le 28 avril 1765 : « il a fallu quitter à moitié sermon par rapport à l'orage ». C'est cependant l'année 1759 qui fut de loin la plus exposée, avec un total de onze interruptions. Le mauvais temps est indirectement responsable de la maladie des pasteurs, c'est ainsi que l'année 1759 voit trois autres assemblées interrompues pour ce motif. En janvier 1760 le consistoire s'acquitte du paiement des médicaments nécessaires pour soigner le pasteur Defferre pour la coquette somme de 30 livres².

L'exposition aux intempéries fut la cause de la tenue des assemblées près de granges qui pouvaient constituer un abri temporaire et permettre d'achever le culte. Ces granges eurent tendance à se muer insensiblement en véritables petits temples et dès janvier 1760, les orthéziens eurent le projet d'en édifier un, vraisemblablement à Magret.

A partir de l'accord entre les protestants béarnais et l'intendant en 1767, le culte se déroula essentiellement sous la forme de petites assemblées, dans des maisons ou des granges. Ainsi le culte fut peu à peu préservé des aléas climatiques, et il n'est pas étonnant que ce soit à Orthez que fut consacré en 1790 le premier temple de France, sous le nom de maison d'oraison³.

PRIERE

A DIEU,

*sur la beauté du spectacle de la nature, &
sur l'aveuglement de la plupart des
hommes à n'y pas reconnaître la
souveraine Intelligence*

○ MON DIEU ! si tant d'hommes ne te découvrent point dans ce beau spectacle que tu leur donnes de la nature entière, ce n'est pas que tu sois loin de chacun de nous. Chacun de nous te touche comme avec la main ; mais les sens & les passions qu'ils excitent, emportent toute l'application de l'esprit. Ainsi, Seigneur, ta lumière luit dans les ténèbres, & les ténèbres sont si épaisses, qu'elles ne la comprennent pas. Tu te montres par-tout, & par-tout les hommes distraits, négligent de t'apercevoir. Toute la nature parle de toi & retentit de ton saint Nom ; mais elle parle à des sourds, dont la surdité vient de ce qu'ils s'étourdissent toujours eux-mêmes. Tu es auprès d'eux, & au-dedans d'eux ; ils sont fugitifs, & errans hors d'eux-mêmes. Ils te trouvoient, ô douce lumière ! ô éternelle beauté ! toujours ancienne & toujours nouvelle, ô fontaine des chastes délices ! ô vie pure & bienheureuse de tous ceux qui vivent véritablement, s'ils te cherchoient au-dedans d'eux-mêmes, mais les impies ne te perdent qu'en se perdant. Hélas ! tes dons qui leur montrent la main d'où ils viennent, les amusent jusqu'à les empêcher de la voir. Ils vivent de toi, & ils vivent sans penser à toi ; ou plutôt ils meurent auprès de la vie, faute de s'en nourrir. Car quelle mort n'est-ce point que de t'ignorer ? Ils s'endorment dans ton sein tendre & paternel, & pleins des songes trompeurs qui les agitent pendant leur sommeil, ils ne sentent pas la main puissante qui les porte. Si tu étois un corps stérile, impuissant & inanimé, telle qu'une fleur qui se flétrit, une rivière qui coule, une maison qui va tomber en ruine, un tableau qui n'est qu'un amas de couleurs pour frapper l'imagination, ou qu'un métal inutile qui n'a qu'un peu d'éclat, ils t'apercevraient, & t'attribueroient, follement la puissance de leur donner quelque plaisir, quoiqu'en-effet le plaisir ne puisse venir des choses inanimées qui ne l'ont pas, & que tu en sois l'unique source. Si tu n'étois donc qu'un être grossier, fragile & inanimé, qu'une masse sans vertu, qu'une ombre de l'être, ta nature vaine occuperoit leur vanité ; tu serois un objet proportionné à leurs pensées basses & brutales. Mais parce que tu es trop au dedans d'eux-mêmes, où ils ne rentrent jamais, tu leur es un Dieu caché, car ce fond intime d'eux-mêmes est le lieu le plus éloigné de leur vue. Dans l'égarément où ils sont, l'ordre & la beauté que tu répands sur la face de tes créatures, sont comme

¹ A.D.P.A./C.E.P.B., 60J300/40.

² A.D.P.A./C.E.P.B., 60J50/180.

³ TUCOO-CHALA Suzanne, *L'église protestante d'Orthez (XVIe-XXe s.)*, C.E.P.B., 1990.

un voile qui te dérobe à leurs yeux malades. Quoi donc ! la lumière, qui devrait les éclairer les aveugle ; & les rayons du soleil même empêchent qu'ils ne l'aperçoivent. Enfin, parce que tu as une vérité trop haute & trop pure, pour passer par les sens grossiers, les hommes rendus semblables aux bêtes, ne peuvent te concevoir, comme si l'homme ne connoissoit pas tous les jours la sagesse & la vertu, dont aucun de ses sens néanmoins ne peut lui rendre témoignage ; car elles n'ont ni son, ni couleur, ni odeur, ni goût, ni figure, ni aucune qualité sensible : Pourquoi donc, ô mon Dieu ! douter plutôt de toi que de ces autres choses très-réelles & très-manifestes, dont on suppose la vérité certaine dans toutes les affaires les plus sérieuses de la vie, & lesquelles, aussi-bien que toi, échappent à nos foibles sens ? O misère ! ô nuit affreuse, qui enveloppe les enfans d'Adam ! ô monstrueuse stupidité ! ô renversement de tout l'homme ! l'homme n'a des yeux que pour voir des ombres, & la vérité lui paroît un phantôme. Ce qui n'est rien est tout pour lui ; ce qui est tout ne lui semble rien. Que vois-je dans toute la nature ? Dieu, Dieu par-tout, & encore Dieu seul. Quand je pense, Seigneur, que tout l'être est en toi, tu épuises & tu engloutis, ô abîme de vérité ! toute ma pensée. Je ne sçais ce que je deviens. Tout ce qui n'est point toi disparoît ; & à peine me reste-t-il de quoi me trouver encore moi-même. Qui ne te voit point n'a rien vu ; qui ne te goûte point n'a jamais rien senti ; il est comme s'il n'étoit pas. Sa vie entière n'est qu'un songe. Lève-toi, Seigneur, lève-toi. Qu'à ta face tes ennemis se fondent comme la

cire, & s'évanouissent comme la fumée. Malheur à l'âme impie, qui loin de toi est sans Dieu, sans espérance, sans éternelle consolation. Déjà heureuse celle qui te cherche, qui soupire & qui a soif de toi. Mais pleinement heureuse celle sur qui rejaillit la lumière de ta face, dont ta main a essuyé les larmes, & dont ton amour a déjà comblé les désirs. Quand sera-ce, Seigneur ? O beau jour sans nuage & sans fin, dont tu seras toi-même le Soleil, & où tu couleras au travers de mon cœur comme un torrent de voluptés ! A cette douce espérance mes os tressaillent, & s'écrient : qui est semblable à toi ? Mon cœur se fond, & ma chair tombe en défaillance, ô Dieu de mon cœur, & mon éternelle portion.

* *

*

Dans la table des matières, p. 347, il est précisé : « Dans cette Prière de Mr de Fénelon, j'ai changé la seconde personne du pluriel en la seconde personne du singulier, qui est en usage parmi les Protestans pour parler à Dieu ».

SUPERVILLE, LATREILLE, PICTET, SAURIN, *Liturgie pour les protestans de France ou prières pour les familles des fidèles privés de l'exercice public de leur religion* de, Marc-Michel Rey, Amsterdam, 1771. Bibliothèque du C.E.P.B., cote Rés.

INFORMATIONS C. E. P. B.

**Horaires de permanence et d'accueil
du C.E.P.B.
aux Archives Départementales
par M^{lle} Béatrice Rance :**

lundi-jedi de 8h30 à 12h15 et de 13h30 à
17h30 ; vendredi 8h30 à 12h30.

Tel : 05-59-84-05-81

E-Mail : ce.pb@wanadoo.fr

MUSÉE DU PROTESTANTISME BÉARNAIS - ORTHEZ



Maison de Jeanne d'Albret

37, rue Bourg-Vieux
64300 – Orthez

Tel. & fax : 05 59 69 14 03

E-mail : musprot@club-internet.fr

Site internet : <http://perso.club-internet.fr/musprot/>

*Le Musée est ouvert tous les jours,
sauf dimanches et fêtes,
de 10 h à midi et de 14 h à 18 h.*

Les groupes sont reçus tous les jours sur R. V.